

mulation primitive du capital a reproduit sur une échelle plus large les phénomènes concomitants à ce processus en Europe au XVIII^e et XIX^e siècles : destruction de la petite propriété paysanne, dépossession de dizaines de millions de familles rurales de leurs moyens de production agricoles ou artisanaux, exode rural accéléré, endettement de plus en plus lourd de la masse du peuple, bas salaires, chômage accru et misère généralisée du prolétariat et du sous-prolétariat urbain, parqués dans d'infâmes taudis ou vivant à la belle étoile, et périodiquement exposés à la famine.

La question la plus explosive aujourd'hui en Inde est la question agraire, celle des travailleurs agricoles ne travaillant qu'un jour sur trois, des paysans dépossédés de leurs terres, des petits fermiers et propriétaires écrasés par la rente, l'impôt et l'usure. La question technique de l'irrigation — dont dépend l'essor de la production de vivres — ne pourra être résolue aussi longtemps que la question sociale ne le sera pas. La révolution en Inde, c'est avant tout le soulèvement de ces dizaines de millions de travailleurs et de paysans pauvres dans les villages.

Mais il ne suffit pas que se produise un soulèvement paysan ; il faut encore qu'il débouche sur un renversement du pouvoir politique de la bourgeoisie, sur la création d'un pouvoir de type soviétique qui seul pourrait réaliser et consolider à l'échelle de cet immense sous-continent la confiscation des terres des propriétaires fonciers et des capitalistes, l'annulation des dettes, le partage des terres en faveur des paysans pauvres, la création des premières coopératives de production par des salariés agricoles. L'expérience historique a montré que toute alliance avec l'aile « libérale » ou « gauche » de la bourgeoisie, toute acceptation de la voie électorale ou parlementaire, toute confusion quant à la nature de l'Etat et du gouvernement résultant de la révolution, ne permet pas la solution de ces tâches brûlantes.

Le P.C. de Dange, suivant les instructions du Kremlin qui veut maintenir une alliance politique avec la Nouvelle-Delhi et pérorant sur la « voie de développement non-capitaliste » choisie par « des milieux dirigeants » du parti du Congrès, s'est depuis longtemps embourbé dans la collaboration de classe avec la bourgeoisie indienne.

Le P.C. dit « de gauche » (L.C.P.), sur lequel s'était reporté l'espoir des masses et qui les dirige dans les deux états névralgiques de Bengale et de Kerala, a imité Dange en matière de coalition avec la bourgeoisie, n'ayant pas hésité à participer à des gouvernements de coalition dans le cadre de l'Etat bourgeois. Ces gouvernements ont fait faillite moins d'un an après leur formation. Des crises politiques, sociales et économiques des dernières années naît une nouvelle avant-garde révolutionnaire. Les cadres issus de l'aile gauche du L.C.P. auront à y apporter une contribution importante. Le S.W.P., section indienne de la IV^e Internationale, y œuvre par la clarification programmatique, la sélection des cadres et l'exemple de luttes de type nouveau.

Car si cette avant-garde peut naître de la clarification programmatique, elle naîtra avant tout de la lutte directe des masses. Celle-ci avait atteint un stade semi-insurrectionnel dans les grands combats contre la famine en 1966.

Les premières étincelles du soulèvement paysan ont été jetées dans la lutte à Naxalbari en 1967. Elle devra être amplifiée, radicalisée, organisée par les révolutionnaires jusqu'à donner naissance à des organes de dualité de pouvoir : comités de paysans et d'ouvriers armés.

Sans doute sur un territoire aussi vaste que celui de l'Inde cette dualité de pouvoir prendra également un caractère de séparation géographique. L'inégalité du développement entre les dif-